

# CORPUS

## Extraits de *La Rage de l'expression*

### La rage telle qu'elle s'exprime par la voix du poète

Proposé par Isabelle Ducoin-Moulard, lors de l'atelier dans le cadre de la «Journée Ponge» qui s'est déroulée le 1<sup>er</sup> mars 2024 dans l'académie de Versailles

**N.B.** : les références des pages renvoient à l'édition Folio + Lycée

« Coup de reins » (p.24)

« Que mon travail soit celui d'une rectification continuelle de mon expression » (p.23)

« Bois de pins, sortez de la mort, de la non-remarque, de la non-conscience ! » (p.82)

« De ce paysage, il faut que je fasse conserve, que je le mette dans l'eau de chaux (c'est-à-dire que je l'isole, non de l'air ici, mais *du temps*.) » p.118

« [...] je me suis appliqué à l'oiseau, avec toute l'attention, toute l'ardeur d'expression dont je suis capable [...] » (p.45)

« Je n'aurai de cesse avant d'avoir rassemblé quelques mots à la lecture ou l'audition desquels l'on doive s'écrier nécessairement : c'est de quelque chose comme un œillet qu'il s'agit. » (p.47)

« Et c'est au « bois de pins » que je reviens d'instinct, au sujet qui m'intéresse entièrement, qui accapare ma personnalité, qui me fait jouer tout entier. Voilà un de ces seuls sujets où je me donne (ou perde) tout entier : un peu comme un savant à sa recherche particulière. » (p.108)

« Je n'arriverais pas à conquérir ce paysage, ce ciel de Provence ? Ce serait trop fort ! Que de mal il me donne ! Par moments, il me semble que je ne l'ai pas assez vu, et je me dis qu'il faudrait que j'y retourne, comme un paysagiste revient à son motif à plusieurs reprises. » (p.122)

« Non, vois-tu, en art (du moins) c'est, ce doit être la révolution, la terreur permanentes [...] »

« Ce n'est pas de la relation, du récit, de la description, mais de la *conquête*. » (p.108)

« [...] je suis farouchement imbu de technique. »

« Comble de la préciosité ? - Sans doute. Mais qu'y puis-je ? Une fois qu'on a imaginé ce genre de difficultés, l'honneur veut qu'on ne s'y dérobe... (et puis, c'est très amusant). » (p.113)

« Je me fais un peu l'effet d'être un apprenti alchimiste (ou chimiste) qui continuerait fiévreusement ses expériences de précision dans un laboratoire où l'électricité vient de s'éteindre (et ne se rallumera jamais. » (rabat de couverture)

« Que dit Littré de l'oiseau ? » (p.38)

« Relisant ce que j'ai écrit jusqu'ici je trouve plusieurs mots à chercher dans Littré » (p.41)

« Ainsi, écrivant *sur* la Loire d'un endroit des berges de ce fleuve, devrai-je y replonger sans cesse mon regard, mon esprit. » (p.23)

« Embaume cette page, ombrage mon lecteur, rameau léger aux plumes retombantes, aux poussins d'or ! » (p.63)

« C'est un arbre fort odoriférant, et non pas seulement par sa fleur. » (p.76)

« Décidément, il faut que je revienne *au plaisir du bois de pins*. » (p.77)

« Ex-martyr du langage, on me permettra de ne le prendre plus tous les jours au sérieux. » (p.62)

« J'ai aussi l'idée à plusieurs reprises - il faut que je la note - de faire parler l'oiseau, de le décrire à la première personne. » (p.38)